



HAL
open science

L'avenir royal de la Restauration. Un étrange récit de politique-fiction de 1820

Gilles Malandain

► **To cite this version:**

Gilles Malandain. L'avenir royal de la Restauration. Un étrange récit de politique-fiction de 1820 . sous la direction de Jean-Claude Caron et Jean-Philippe Luis,. Rien appris, rien oublié? Les Restaurations dans l'Europe post-napoléonienne (1814-1830), Presses universitaires de Rennes, 2015. halshs-01767088

HAL Id: halshs-01767088

<https://shs.hal.science/halshs-01767088>

Submitted on 15 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gilles Malandain, dans *Rien appris, rien oublié ? Les Restaurations dans l'Europe post-napoléonienne (1814-1830)*, sous la direction de Jean-Claude Caron et Jean-Philippe Luis, Rennes, PUR, 2015, p. 309-318.

L'avenir royal de la Restauration.

Un « étrange récit de politique-fiction » de 1820

Les trente premières années de la vie d'Henri V le bien-aimé, roi de France et de Navarre, ci-devant duc de Bordeaux. Récit fait en 1857, par un octogénaire né en 1776, contenant un aperçu des règnes de Louis XVI, Louis XVIII, Charles X, Louis XIX, et le commencement de celui d'Henri V. Tel est le titre d'une brochure anonyme de 75 pages (cinq feuilles in-8°), que l'imprimeur-libraire royaliste Dentu déclare tirer à 3000 exemplaires dans la seconde quinzaine du mois d'octobre 1820¹. D'emblée, ce titre étonne, voire détonne, au sein des nombreuses publications « de circonstance » célébrant la naissance du duc de Bordeaux, fils posthume du duc de Berry, et possible futur « Henri V », aux Tuileries le 29 septembre 1820².

On sait que la naissance de « l'enfant du miracle » ne promet pas seulement un avenir biologique à la branche aînée des Bourbons ; au moment où s'apaise tout juste la crise ouverte ou accélérée par l'assassinat du duc de Berry, elle apparaît aussi comme une sorte de ratification providentielle de la réaction royaliste menée par le second ministère Richelieu. Occasion d'une liesse publique qui tranche avec la tension et l'injonction expiatoire qui ont dominé les mois précédents, l'événement renforce sans nul doute l'idée d'un ralliement triomphal de tous les cœurs au régime de Louis XVIII, comme l'affirme, en vers plus encore qu'en prose, le chœur des thuriféraires empressés. Ce discours de célébration, largement univoque, chante abondamment l'heureux présage, « l'espérance » et la promesse que porte l'enfant-roi, mais il se garde bien de leur donner le moindre contenu, d'anticiper l'avenir soudain reconfiguré, sinon sous la forme convenue et figée de l'« éternité glorieuse », propre au « temps mythique », comme l'a bien montré Corinne Legoy, qui souligne la « réticence des panégyristes à penser l'histoire en mouvement »³. Même s'il ne s'agit évidemment pas de perpétuer des caricatures, on ne peut guère nier que le royalisme post-révolutionnaire peine profondément à s'inscrire dans la conscience historique et dans le régime d'historicité de son temps, caractérisé par une valorisation inédite du futur⁴. Quelles que soient les nuances que l'historiographie peut aujourd'hui lui apporter⁵, cette difficulté à épouser la modernité de la « France nouvelle » est en tout cas lourdement accusée dans les représentations du temps, au-delà même de la polémique entre libéraux et « ultras », et paraît peser sans grand remède, tout au long du siècle d'ailleurs, sur le destin politique de la branche aînée.

C'est parce qu'il tranche a priori avec ce « présentisme » royaliste (qui n'exclut pas bien sûr un passéisme, plus ou moins prononcé) que le titre des *Trente premières années de la vie d'Henri V* suscite d'emblée l'intérêt et la curiosité. Effectivement, l'ouvrage propose une

¹ AN F 18 62B.

² Gilles MALANDAIN, *L'Introuvable complot. Attentat, enquête et rumeur dans la France de la Restauration*, Paris, Editions de l'EHESS, 2011, en particulier p. 108-113.

³ Corinne LEGOY, *L'enthousiasme désenchanté. Eloges du pouvoir sous la Restauration*, Paris, Société des études robespierristes, 2010, p. 106 ; voir aussi, dans le même sens, Andrew COUNTER, « La naissance du duc de Bordeaux, ou la Restauration s'attendrit », *Romantisme*, n° 159, 2013/1, p. 109-122.

⁴ François HARTOG, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.

⁵ Voir Jean-Clément MARTIN (dir.), *Dictionnaire de la Contre-Révolution*, Paris, Perrin, 2011 ; ainsi que Olivier TORT, *La droite française : aux origines de ses divisions, 1814-1830*, Paris, CTHS, 2013, en part. chap. 6.

projection royaliste, relativement substantielle, dans un avenir « historique », on pourrait dire « réaliste » même si une bonne part de ses prédictions seront largement démenties par le temps. Ce faisant, il s'aventure sur une voie originale puisqu'il tente de donner corps, par l'imaginaire, à cette « monarchie du lendemain », profondément renouvelée, à laquelle appellent alors certaines grandes voix originales du royalisme, comme Chateaubriand, Ballanche, ou encore le jeune Victor Hugo⁶. Quoique, passé l'énigme du titre, on puisse juger le livre assez décevant – l'auteur, Alexandre Mazas (1791-1856), n'étant ni grand écrivain ni grand devin –, son projet mérite malgré tout de sortir de l'ombre où il est très largement resté jusqu'ici⁷, non seulement au titre de « curiosité » mais aussi comme test d'un imaginaire libéré par les événements de 1820 et d'une possible utopie contre-révolutionnaire.

Un projet insolite

L'ouvrage est publié anonymement, mais l'attribution à Mazas était assez aisée : l'auteur signe en réalité son livre en se citant deux fois lui-même comme « historien », alors qu'il est encore pratiquement inconnu ; il s' imagine notamment parmi les professeurs du jeune duc de Bordeaux, avec Lamartine, Berryer, Cuvier, La Mennais et d'autres (p. 49). Dès 1827, la réédition du *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes* de Barbier lui attribue les *Trente premières années*.

Mazas, de l'épée à la plume

Sur Mazas, les sources ne sont guère abondantes ni détaillées, au-delà de brefs articles dans les grands dictionnaires biographiques du XIX^e siècle (qui ne mentionnent pas tous l'ouvrage de 1820). Une « Notice sur la vie et les œuvres d'Alexandre Mazas », un peu plus précise, figure toutefois en avant-propos de la réédition en 1908 de son texte le plus connu, son témoignage sur la révolution de Juillet⁸. Bien qu'il ne référence guère ses sources, son auteur, Raymond Lécuyer, paraît assez fiable.

Retenons qu'en 1820, Mazas, originaire de Castres, a 28 ans, et qu'il est lieutenant de cavalerie en demi-solde, résidant à Paris. Après avoir servi dans les chasseurs entre 1809 et 1814, en Espagne, en Allemagne et en France, il a été fidèle à Louis XVIII, jusqu'à le suivre en Belgique durant les Cent-Jours ; il officie alors dans le bataillon des volontaires royaux de l'École de Droit⁹. Sorti de l'armée à l'automne 1817, il se consacre désormais à des travaux littéraires – selon un itinéraire qui n'est pas exceptionnel¹⁰. Il se spécialise d'emblée dans le genre historique, et publie en mars 1820 un *Carnet historique et chronologique...*, déjà chez

⁶ Sur ce dernier notamment, voir Bernard DEGOUT, *Le Sablier retourné. Victor Hugo (1816-1824) et le débat sur le « romantisme »*, Paris, H. Champion, 1998.

⁷ Soulignons que le texte est désormais accessible sur Gallica. On en trouve par ailleurs une brève analyse et une mise en perspective intéressante dans un ouvrage ancien, de tonalité légitimiste : Philippe ROCHER [B. Latzarus], *Le dernier Enfant de France. Le duc de Bordeaux : avant l'exil*, Paris, A. Savaète, 1922, p. 58-60.

⁸ *La Révolution de juillet (25 juillet-16 août 1830). Impressions et récits contemporains (Mémoires d'Alex. Mazas. - Chronique de Rozet)*, publiés avec une introduction, deux notices, des appendices par Raymond Lécuyer,... Paris, A. Fayard, (1908).

⁹ Comme l'atteste Alexandre GUILLEMIN, *Le Patriotisme des volontaires royaux de l'École de droit de Paris*, Paris, A. Egron, 1822, p. 209.

¹⁰ Voir notamment Jean-Luc CHAPPEY, « Nouveaux regards sur les "girouettes". Écritures et stratégies intellectuelles en Révolution », dans Dinah RIBARD et Nicolas SCHAPIRA (dir.), *On ne peut pas tout réduire à des stratégies. Pratiques d'écriture et trajectoires sociales*, Paris, PUF, 2013, p. 43-69.

Dentu, qui rencontre un certain succès soulignant la vogue naissante de l'histoire¹¹. Il semble surtout avoir commencé à préparer une vaste étude des guerres et des héros de la fin du Moyen Âge, projet de longue haleine qui aboutira à la fin des années 1820¹².

Une note d'inspection de 1820 lui attribue, selon Raymond Lécuyer, « quelque aisance » et le dit très instruit, de bonnes mœurs, et d'opinions curieusement « inconnues ». Pourtant, le royalisme de Mazas ne semble faire aucun doute et lui permet d'obtenir en 1823 une modeste place d'« employé » à la bibliothèque de l'Arsenal¹³, puis, en juin 1824, la croix de la Légion d'honneur « à raison du dévouement dont il a donné les preuves »¹⁴. Appelé en 1828 par le baron de Damas au cabinet du duc de Bordeaux, où il fait fonction de secrétaire particulier, il côtoie l'entourage des princes jusqu'à la révolution de juillet, et reste fidèle aux Bourbons en refusant de prêter serment à Louis-Philippe, ce qui lui fait perdre son emploi à l'Arsenal à l'automne 1830. Une lettre adressée à Pierre Sébastien Laurentie en 1849 le montre toujours légitimiste à la fin de sa vie, et attaché à la mémoire de Chateaubriand¹⁵.

Une publication de circonstance, mais hors-cadre

Les Trente premières années de la vie d'Henri V est donc son deuxième livre, évidemment né des circonstances imprévisibles de l'année 1820. Il prend en effet place dans le concert de réjouissances et de louanges qui suit immédiatement l'heureuse délivrance de la duchesse de Berry et semble parier, comme bien d'autres dans ce genre de cas, sur un public assez vaste, à en croire le tirage de 3000 exemplaires déjà évoqué. Notons d'ailleurs que la publication deux mois plus tard d'une *Suite des trente premières années...*, certes de format plus modeste (26 pages), et tirée à trois fois moins d'exemplaires, suggère que la vente du livre n'a pas été trop mauvaise – à moins que Mazas ait financé à perte la publication de ces deux livres¹⁶ ?

En revanche, il semble bien que l'ouvrage n'ait eu à peu près aucun écho dans la presse ou les publications du temps. D'une part, sans doute, parce que son auteur n'est ni connu ni soutenu ; mais surtout peut-être parce qu'il détonne et déconcerte au regard d'une littérature de circonstance dont on connaît le caractère éminemment conventionnel. Or, ici, le projet paraît très original, quasi-singulier même – quoiqu'on puisse en rapprocher *L'Autre Henri ou l'An 1880*, comédie en trois actes, en prose, par Théaulon, Capelle et Fulgence [de

¹¹ *Carnet historique et chronologique pour servir à l'étude de l'histoire de France, d'Angleterre, d'Allemagne et des papes*, par Alexandre Mazas, officier de cavalerie légère, Paris : J.-G. Dentu, 1820, 228 p. in-12 ; rééd. Dentu, 1824, 232 p. in-12.

¹² *Vies des grands capitaines français du moyen-âge, pour servir de complément à l'histoire générale de la France aux XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles*, par Al. Mazas, ..., Paris : E. Devenne, 1828-1829, 7 vol. (rééditions en 4 vol. en 1838 ; en 2 vol. en 1845 ; en 7 vol. in-18 en 1875).

¹³ Voir Henry MARTIN, *Histoire de la bibliothèque de l'Arsenal*, Plon, 1900, p. 563. L'Arsenal est alors la bibliothèque du comte d'Artois, et devient « bibliothèque publique et royale » à l'avènement de celui-ci.

¹⁴ Il ne figure pourtant pas dans la base Léonore. Mais le Musée de la Légion d'honneur a bien voulu me confirmer qu'« Alexandre Mazas figure dans l'annuaire de l'ordre impérial de la Légion d'honneur de 1852, nommé chevalier par décret du 20 août 1824 ».

¹⁵ Jean-Claude DROUIN, « Une lettre inédite d'Alexandre Mazas », *Bulletin de la société Chateaubriand*, n° 19, 1976, p. 65-67.

¹⁶ Il semble avoir vite perdu la relative aisance qui lui est prêtée en 1820, à lire les rares lettres conservées de lui, très postérieures. Le 3 août 1848, notamment, dans une longue supplique au ministre de l'Instruction publique, il écrit : « La culture des lettres ruine ordinairement ceux qui les prennent au sérieux. Je suis dans cette position. [...] Je me présente comme un martyr de la science » (AN F 17 3188, dossier Veuve Mazas).

Bury]¹⁷, publiée quelques mois plus tard, mais cette proximité tient surtout au titre car *L'Autre Henri*, qui décalque *La Partie de chasse d'Henri IV* de Collé (1767), se cantonne dans un registre léger. Plus sérieux, le « récit de l'octogénaire » ne s'inscrit dans aucun genre prédéterminé. Et cette excentricité ne suffit pas à attirer les commentaires, ni les critiques, comme si elle relevait plutôt de l'incongruité, s'écartant trop de l'horizon d'attente immédiat du public royaliste (sans parler de l'opinion libérale...), se rapprochant plus des spéculations d'un Fourier ou d'un Saint-Simon – dont l'audience est alors très faible – que des déclamations attendues des thuriféraires en tout genre, rarement aussi « visionnaires » que le jeune Hugo...

Sans doute l'anonymat dans lequel se maintient Mazas, un peu paradoxal pour un royaliste fervent, s'explique-t-il par cette originalité du projet, que le jeune auteur hésite à assumer ouvertement. Quelle que soit la sincérité de son attachement à la dynastie régnante, s'engager dans une prédiction détaillée de son avenir, même en présentant celui-ci comme glorieux, est une idée bizarre, risquée et éventuellement inconvenante. C'est aussi produire une œuvre au contenu politique bien plus substantiel que celui des célébrations festives et sentimentales – genre que Mazas pratiquera d'ailleurs, à son tour, et cette fois en signant de ses initiales, à l'occasion du baptême du jeune prince en mai 1821¹⁸.

Histoire et fiction

Le dispositif narratif, lui, est nettement moins original, hormis de se situer dans le futur. Il s'agit d'un « dialogue entre un octogénaire et son petit-fils », censé avoir lieu en 1857 (et non en 1850...), au moment où le petit-fils doit partir, à 19 ans, « pour son régiment ». Le grand-père lui « raconte » alors « ce qu'[il] a vu dans [sa] longue carrière », en commençant par le commencement, c'est-à-dire en 1789. Le premier tiers du récit est en effet antérieur à 1820 et se présente comme un témoignage de première main sur la « terrible tragédie » révolutionnaire et ses suites. Comme le suggère l'épigraphe du livre, « *Vidi* », le narrateur affirme avoir littéralement tout vu de la plupart des grands moments qui ponctuent ces trente années : les 5-6 octobre, les massacres de septembre, le 21 janvier, la guerre de Vendée (car il s'est engagé dans la cavalerie), puis les campagnes de Bonaparte (l'Italie, l'Égypte, le coup d'État, la Russie), enfin le retour des Bourbons, les Cent-Jours, la dérive libérale de la seconde Restauration, engendrant la catastrophe du 13 février, dont il ne se remet qu'en entendant le « treizième coup de canon » le 29 septembre (une fille n'en aurait eu que douze)... « La branche aînée des Bourbons revivait pour la troisième fois », assure-t-il alors en évoquant les souvenirs de Louis XIV et de Louis XV, autres enfants-rois providentiels – et non pas l'idée parfois émise d'une « troisième Restauration » confirmant, en 1820, celles de 1814 et 1815.

Ce n'est donc qu'à la page 24 qu'on entre véritablement dans la fiction. À partir de l'automne 1820, ligne de partage fondamentale, le narrateur n'est plus guère le témoin oculaire mais un historien plus distant des événements ultérieurs. Au réel angoissant de l'histoire vécue, de la mémoire, succède une autre histoire discrètement marquée comme irréaliste, qui fait pendant à la première (comme la naissance du duc de Bordeaux fait pendant à

¹⁷ Paris, Mme Huet et Barba, mai 2000 [sic], « pièce reçue au second théâtre Français en 1820, et représentée sur le premier par les comédiens extraordinaires du Roi, le 1^{er} Mai de l'an 2000 ». La représentation de la pièce a été apparemment refusée à l'automne 1820 mais l'ouvrage est annoncé dans la *Bibliographie de la France* du 18 mai 1821.

¹⁸ *L'Enfance de S.A.R. le duc de Bordeaux, en douze croquis, avec texte...* par A. M. et exécutés sous sa direction par Aubry, Paris : A. Giroux, 1821. Ici encore, toutefois, Mazas anticipe, puisque les planches mettent en scène un enfant et non un nouveau-né (« Henri envoyant des baisers au peuple », « Henri récitant une fable », « Henri, colonel-général des lanciers et chasseurs », etc.).

la mort cruelle de son père), et qui en tirerait les leçons. Il est sans doute très significatif que Mazas invoque « notre fameux Lamartine » et le premier quatrain du *Lac*, dès le début de son livre : l'histoire rêvée qu'il déroule répond à l'angoisse exprimée, avec tant de succès, par le poète de 1820, et plus largement par tout le romantisme émergent, alors en phase avec le royalisme, celle de « jeter l'ancre un seul jour ». Mais alors que les « mages » romantiques traitent le « mal de l'avenir » caractéristique des générations postrévolutionnaires par la poésie et la « vision » prophétique, Mazas reste prosaïque et esquisse l'utopie d'une France enfin convertie ou reconvertie au légitimisme. S'il se rattache malgré tout, en mineur évidemment, à la conjoncture littéraire de 1820, c'est peut-être parce que, comme l'écrit Stendhal en 1823, « il faut du courage pour être romantique, car il faut *hasarder* », et Mazas « hasarde » effectivement, à ses risques et périls, le futur de la monarchie¹⁹.

Ce projet insolite et méconnu n'est cependant pas servi par un plan d'ensemble très rigoureux. Le fil du récit est chronologique, mais assez décousu, mêlant le sort général de la France et de l'Europe à des digressions anecdotiques ou sentencieuses, sans éviter quelques incohérences et sans s'interdire quelques règlements de comptes nominatifs un peu lourds. On sent que l'ouvrage a été écrit rapidement, dans le feu de l'événement. Mais la *Suite*, publiée deux mois plus tard, est encore plus bâclée : elle revient sur un certain nombre de points et ajoute des détails, sans ordre bien défini et sans pousser l'anticipation à plus long terme. On est donc bien loin, au bout du compte, des constructions doctrinales des penseurs sociaux déjà évoqués, ou encore de Ballanche ou de Maistre – soulignons d'ailleurs d'emblée l'absence de la dimension religieuse dans le propos de Mazas. On est loin aussi des audaces d'une littérature d'anticipation il est vrai encore naissante²⁰.

L'« anticipation » et ses limites

Comme on le lit au détour d'une notice sur Mazas mémorialiste de la révolution de 1830, le texte s'apparente au genre de la « politique-fiction », au sens où il est tout entier occupé du destin politique de la France²¹. Il faut notamment souligner que Mazas reste largement étranger à l'imaginaire technique débridé qui caractérisera davantage les décennies suivantes, ainsi qu'à une réflexion sur le devenir de l'humanité en général. Le futur qu'il dessine, inscrit dans la continuité immédiate du présent, est un futur sans innovation(s). D'ailleurs, écrit-il à propos de l'armée (p. 66), « méfions-nous des innovations, elles détruisent l'esprit national ». Si mention est faite, ici ou là, de quelque nouveauté déjà perceptible en 1820 (comme les caisses d'épargne, dans la *Suite*), c'est presque toujours pour en souligner les dangers ou les défauts, et pour manifester une forme de conservatisme

¹⁹ Stendhal, *Racine et Shakespeare*, cité dans Claude MILLET, *Le Romantisme*, Paris, le Livre de poche, 2007, p. 78-79. Je renvoie plus largement à cet ouvrage, en particulier son chapitre VI (« Chimères de l'avenir ») pour la distinction prophétisme/prévision/utopie. Pour un panorama des écrits « futuristes » du premier XIX^e siècle, voir aussi Françoise SYLVOS, *L'Épopée du possible, ou l'arc-en-ciel des utopies (1800-1850)*, Paris, H. Champion, 2008.

²⁰ Rappelons simplement trois ouvrages précurseurs, dans le domaine français : *L'An 2440. Rêve s'il en fût jamais* de Louis-Sébastien Mercier (1771), *Le Dernier homme* de Cousin de Grainville (1805), *Les Voyages de Kang-Hi ou Nouvelles lettres chinoises* de Gaston de Lévis (1810).

²¹ Guillaume DE BERTIER DE SAUVIGNY et Alfred FIERRO, *Bibliographie critique des Mémoires sur la Restauration*, Genève, Droz, 1988, notice 709, à propos de *Saint-Cloud, Paris et Cherbourg. Mémoires pour servir à l'histoire de la révolution de 1830*, publiés par M. Alex. Mazas, secrétaire du dernier président du conseil des ministres... Paris : U. Canel, 1832 (2^e éd. augmentée, 1833). J'emprunte à cette notice l'expression du titre. C'est en revanche par erreur que Mazas y est présenté comme un « fidèle de Polignac » : le « dernier président du conseil des ministres » de Charles X est ici le duc de Mortemart, désigné en catastrophe le 29 juillet 1830, et assisté par Mazas pendant les quelques heures que dure sa mission.

sceptique qui ne devait pas déplaire à Charles Nodier, *alias* le « docteur Néophobus », que Mazas a dû rencontrer plus tard à l’Arsenal. Dans les *Trente premières années*, l’attention se concentre sur le sort des individus – certains promus, d’autres voués aux gémonies – et surtout sur la régénération de la royauté, seul levier d’un progrès qui passe par l’unité nationale et par la reconquête militaire. Sur ce plan, la continuité chronologique s’accompagne d’une rupture politique majeure.

La royauté rétablie

Cette rupture est celle que promet la naissance du duc de Bordeaux, elle-même gage de continuité dynastique : c’est l’unité nationale retrouvée autour d’une monarchie régénérée, que plus rien, assure l’octogénaire, ne viendra sérieusement troubler. La providence y veille désormais, qui élimine les rares opposants irréductibles (les têtes du parti libéral par noyade en 1824, les derniers régicides, Fouché et Grégoire, par le feu en 1836...), promeut (enfin) les vrais amis du roi et permet ainsi et surtout le rétablissement de son autorité : en 1824, Louis XVIII, qui avait déjà repris en main le gouvernement du royaume, retrouve en plus, par « une espèce de miracle » (p. 32), l’usage de ses jambes... Ce rétablissement de la royauté dans sa fermeté, tempérée bien sûr par la sagesse et la bienveillance des Bourbons, est la condition nécessaire et suffisante à la consolidation du régime, confirmée à travers la succession des rois Charles X en 1825, Louis XIX en 1836, Henri V, enfin, en 1850.

Après avoir fait beaucoup de dégâts, la « fièvre politique » des premières années de la Restauration (plus loin évoquée aussi comme « manie des constitutions », ce qui rappelle le terme alors en vogue de « politicomanie ») est reléguée dans un oubli définitif. Les Français se rallient tous à un pouvoir royal fort, qui s’exerce sans médiation ou presque : les princes voyagent, se montrent, président eux-mêmes le conseil. Les ministres sont choisis pour leur seule compétence, le parlement ne disparaît pas explicitement mais il n’en est plus guère question sinon pour en souligner la modération et le dévouement au bien public – et donc au roi. Significativement, Mazas n’évoque pas une seule fois la Charte. Le modèle politique qu’il esquisse tient plus du despotisme éclairé que de la monarchie constitutionnelle ou d’un idéal aristocratique ; on pourrait y voir une sorte de bonapartisme tempéré, sans plébiscite et sans police²².

En effet, ce pouvoir fort est à la tête d’un État modeste et économe des deniers de ses sujets. L’appareil administratif, considéré comme largement parasitaire, est drastiquement réduit²³. Seule l’armée, cependant, à laquelle l’ancien officier accorde une grande importance, n’est pas sacrifiée : elle est en effet l’auxiliaire indispensable d’une royauté qui manifeste également une nouvelle force sur le théâtre européen, voire au-delà.

Le Congrès de Vienne effacé

On connaît la difficulté dans laquelle se trouvent les Bourbons restaurés : assumer la défaite nationale dans laquelle s’ancre leur retour, présenter la paix comme préférable à la gloire... Pour le militaire qu’est Mazas, de toute évidence, la Restauration ne saurait pleinement réussir sans retrouver le chemin de la guerre, de l’héroïsme et de la puissance, de manière à véritablement faire oublier l’Empire. C’est bien ce qui se produit.

²² « La police cessa d’être si puissante et d’épouvanter autant le bon que le méchant ; ses fonds secrets furent supprimés ; elle fut réunie aux Postes et confiée à M. de Bourienne, homme de beaucoup d’esprit [...] », p. 41.

²³ Voir Rudolf VON THADDEN, *La Centralisation contestée : l’administration napoléonienne, enjeu politique de la Restauration*, Arles, Actes sud, 1989 (Wiesbaden, 1972).

En 1825, l'armée française intervient en Espagne pour y rétablir l'ordre, et doit faire face à une agression prussienne en Alsace ; impressionnés par le déploiement de force commandé par le duc d'Angoulême en personne, les Allemands reculent... Cela suffit pour que la mort de Napoléon, en 1828, ne fasse « pas la moindre sensation dans le public », tandis que le maréchal Macdonald – fidèle aux Bourbons en 1815 – est promu « connétable de France », avec Victor et Oudinot comme seconds²⁴.

La grande affaire européenne de ces années, c'est la lutte à mort que mènent l'Autriche et la Russie contre « l'Empire du croissant » (ottoman), dont elles viennent enfin à bout en 1835. Or le partage des « dépouilles de la Porte », promesse de progrès de la civilisation, allume tout d'abord le feu sur le continent, les puissances occidentales ne voulant pas en être écartées. La France, elle, ne participe pas à la curée, mais, contrainte à intervenir (p. 54), elle se lance plutôt dans la reconquête des territoires perdus en 1814 et 1815. Sous le commandement de Macdonald et avec la participation héroïque du jeune Dauphin, âgé d'à peine 16 ans, les victoires se succèdent en Belgique et en Allemagne, ce qui permet à la monarchie, acceptant finalement une médiation anglaise, de retrouver les frontières de la France impériale (1842). L'année suivante, le mariage du futur Henri V avec une nièce du tsar Alexandre (mariage d'amour, du reste) parachève l'alliance russe : la Sainte-Alliance n'est déjà plus qu'un lointain souvenir.

Dans le futur dessiné par Mazas, la guerre est donc loin de disparaître, et la « chose militaire » occupe une place toujours importante ; l'ancien officier n'hésite pas même à entrer dans le détail des promotions ou des modifications d'uniformes (il met du bleu à la place du blanc, « peu propre à faire la guerre », p. 45). Mais c'est une guerre toujours essentiellement défensive (la France n'est jamais l'agresseur), et faite par de bons Français, dans l'honneur et la discipline, loin de la « fureur » des armées cosmopolites de la Révolution et de l'Empire.

Notons enfin que Mazas songe avec insistance à l'expansion outre-mer : il envisage notamment la reconquête de Saint-Domingue (où l'indépendance des Noirs ne saurait aboutir qu'au désastre) ainsi qu'une nouvelle expédition en Égypte, cette fois franco-anglaise, débouchant sur la colonisation et l'évangélisation des Égyptiens. Dans les deux cas, le débouché principal de l'opération est bien la relégation des indésirables, insurgés politiques ou condamnés de droit commun. Déjà envisagée pour 2500 *carbonari* « enragés » de Naples (p. 31), cette logique d'expulsion apparaît comme une véritable obsession de l'octogénaire : la régénération nationale semble exiger une épuration du corps social, dont la conquête ou reconquête de territoires lointains donne un excellent moyen.

Le triomphe de la monarchie et la fin de l'histoire

La monarchie traverse en effet deux moments de crise politique intérieure : en 1825, alors que l'armée est partie vers l'Est, une conjuration « jacobine » tente de soulever Paris : la garde royale, toujours fidèle et héroïque, rétablit la situation, mais Louis XVIII tombe malade et meurt « en philosophe chrétien ». Plus de 4 000 mauvais sujets – parmi lesquels « des publicistes, des extravagans appelés *doctrinaires*, des artistes même » (p. 37-38) – ayant été déportés dans les îles, le règne de Charles X est très tranquille. En revanche, Louis XIX est à son tour confronté à une nouvelle résurgence de l'agitation : en 1849, le trop grand nombre de réfugiés politiques étrangers admis à Paris les années précédentes « redonnèrent de la vie au jacobinisme français » (p. 70). L'ex-duc d'Angoulême réagit alors avec vigueur, mate la révolte, expulse cette fois pas moins de 17 000 indésirables et prend la décision depuis longtemps attendue de déplacer sa capitale à Tours. Lui aussi meurt cependant peu après ce « coup d'État courageux ».

²⁴ Le duc de Reichstadt, lui, sera placé par l'empereur d'Autriche sur le trône de Grèce (p. 68).

C'est donc un royaume heureusement purgé, réformé et enfin décentralisé, qui voit l'avènement triomphal d'Henri V dont le règne est rapidement évoqué dans les deux dernières pages du livre. Le duc de Bordeaux n'a bien sûr jamais cessé de confirmer les pronostics les plus favorables de sa naissance et incarne un monarque idéal. Confronté à une nouvelle coalition européenne (sauf la Russie), le jeune roi impose la paix après une « mémorable campagne » menée sur « les rives de l'Elbe et du Danube ». Enfin, la naissance d'un second héritier clôt le récit, non sans logique : l'assurance de la continuité dynastique est bien le gage décisif de la stabilité et partant du bonheur de la France. Ici s'arrête l'histoire de ce peuple enfin heureux...

En 1834, en avant-propos de son *Roman de l'avenir*, considéré comme un jalon important dans l'histoire de l'anticipation, Félix Bodin – qui s'était fait connaître en 1821 par un *Résumé de l'histoire de France jusqu'à nos jours*, avant de patronner Thiers pour son *Histoire de la Révolution française*²⁵ – appelle à un investissement littéraire du futur qui sorte de l'alternative utopie/apocalypse, c'est-à-dire qui soit capable de penser et de figurer le devenir de l'humanité en conjuguant audace visionnaire et réalisme, et sans postuler une « fin de l'histoire » heureuse ou malheureuse. Bien sûr, l'historien et député libéral ne cite pas le légitimiste Mazas parmi les quelques auteurs qui lui paraissent ouvrir la voie d'une littérature « futuriste ». Convenons des limites de l'anticipation dans les *Trente premières années de la vie d'Henri V*, notamment au regard de la pensée de l'histoire ouverte et du progrès qui s'élabore sous la Restauration et triomphe surtout après 1830, y compris sous la plume d'auteurs venus de la contre-révolution, comme Chateaubriand, Lamennais ou Lamartine²⁶.

Malgré l'ancrage dans le présent – c'est-à-dire dans une conjoncture effectivement favorable à la monarchie – et une chronologie continue, l'ouvrage est loin d'une démarche prospectiviste, qui tenterait de projeter l'avenir à partir d'une analyse historique. S'il extrapole le renforcement du régime qui se dessine bel et bien à l'automne 1820, il paraît évidemment d'un optimisme assez naïf en imaginant la France retrouver une unité définitive autour de princes soudain revigorés, et capables d'imposer leur autorité et de lever ainsi toutes les hypothèques politiques pesant sur la monarchie restaurée. Ce que montre ou rappelle surtout l'idée de Mazas, c'est l'existence d'une « utopie réactionnaire²⁷ », d'une « monarchie rêvée », qui soutient la Restauration (et pèse aussi sur elle), mais rarement explicitée de cette manière, en prenant le risque d'une projection historique. On remarque que cette utopie royaliste n'est ici pas réductible à une nostalgie et que, si elle s'appuie certes sur le repoussoir de la Révolution (et des révolutions en général), fait ici ou là l'éloge de l'Ancien régime et ignore en grande partie la modernité, elle épouse néanmoins l'idée d'un avenir libéré du passé, dépassant le temps des expiations et des guerres civiles. Elle peut finalement apparaître comme un acte de foi dans un régime qu'on a peut-être trop tendance à considérer, après coup, comme « condamné par l'histoire ». Déjà en 1820, du reste, un tel texte apparaît en rupture frappante avec le pessimisme et l'angoisse qui dominent les représentations royalistes : l'espoir, à lire Mazas, peut changer de camp, l'avenir peut être regardé en face et le passé remis à sa place.

En même temps, cette anticipation utopique, parce qu'elle prend le risque de parier sur un avenir immédiat (quitte à paraître l'« insulter » au passage, et à transgresser conventions et convenances), se trouve rapidement rattrapée par l'histoire, et peut dès lors faire aussi figure

²⁵ Bodin avait également publié un bref essai d'anticipation : « Athènes en 1840 » dans *Le Miroir* en 1822.

²⁶ Louis LE GUILLOU, « L'avenir du monde : les manifestes de Lamartine, Chateaubriand et Lamennais dans la *Revue des deux mondes* de 1834 », *Travaux de littérature*, t. VIII, 1995, p. 231-239.

²⁷ Jean-Philippe LUIS, *L'utopie réactionnaire. Épuraton et modernisation de l'État dans l'Espagne de la fin de l'Ancien Régime (1823-1834)*, Madrid, Casa de Velazquez, 2002, qui conclut à « une résurgence tardive du despotisme éclairé ».

d'uchronie, d'histoire alternative ou contrefactuelle, dessinant un « futur non advenu », une autre Restauration possible, contre toute « fatalisation » de l'histoire²⁸. Cette « autre Restauration », le duc de Bordeaux, devenu comte de Chambord, objet d'un culte imprégné du romantisme de sa naissance, continuera toute sa vie – et encore au-delà²⁹ – à en porter l'espoir et le rêve, incarnant la longue survie imaginaire d'un régime et d'une aspiration à une unité nationale réconciliée avec la tradition³⁰.

Annexe : chronologie (voir page suivante)

²⁸ Eric HENRIET, *L'uchronie*, Klincksieck, 2009 ; voir aussi les dossiers consacrés à l'uchronie dans la revue *Ecrire l'histoire*, n° 11 et n° 12, 2013, présentés par Paule PETITIER.

²⁹ Par exemple Yves LA MARCK, « Uchronie - L'avènement d'Henri V », dans *Le Lys rouge*, 51, 2003, p. 41-44.

³⁰ Voir en dernier lieu *Les Lys et la République. Henri, comte de Chambord, 1820-1883*, sous la direction d'Emmanuel DE WARESQUIEL, Tallandier, 2015.

La chronologie imaginaire du « récit de l'octogénaire » (1820-1857)

Automne 1820 Ralliement général à la monarchie.

- 1821 Loi d'indemnisation des victimes de la Révolution (*Suite*).
- 1823 Mort « tragicomique » de Decazes et du baron Louis.
Les carbonari écrasés à Naples.
- 1824 Louis XVIII retrouve l'usage de ses jambes.
Mort accidentelle des têtes du parti libéral (B. Constant, La Fayette...)
Attentat contre le pape Pie VII ; élection du cardinal Doria : Pie VIII.
- 1825 Révolte et intervention française en Espagne.
Menace de la Prusse sur l'Alsace.
Conjuration jacobine et tentative manquée de prise des Tuileries.
Mort de Louis XVIII et avènement de Charles X.
Déportation massive des insurgés.
- 1826 Sages réformes de l'Etat.
- 1827 Autriche et Turquie se déclarent la guerre.
- 1828 Mort de Napoléon, dans l'indifférence générale.
Le maréchal Macdonald est nommé connétable.
Union nationale derrière le roi et sa famille.
- 1830 Villèle ministre de l'Intérieur.
La France reprend Saint-Domingue, plongée dans l'anarchie.
Colonisation et déportation (*Suite*).
- 1832 Mort de Chateaubriand, « regretté surtout par les dames ».
- 1835 L'empire ottoman s'écroule « sous les efforts de l'Autriche et de la Russie ».
- 1836 Mort de Charles X. Avènement de Louis XIX.
Guerre générale en Europe. Premières armes héroïques du duc de Bordeaux.
Victoire française à Mons et conquête de la Belgique.
- 1842 Le congrès d'Innsbruck met fin à la guerre en Europe.
La France, victorieuse en Allemagne, retrouve ses frontières de 1814.
- 1843-1844 Fêtes, tranquillité, mariage du futur roi avec une nièce du tsar.
Expédition franco-anglaise en Egypte (*Suite*).
- 1846 Loi de relégation des récidivistes dans les îles.
Le duc de Reichstadt roi de Grèce.
Révolte des colonies espagnoles d'Amérique.
- 1847 Naissance du 1^{er} fils du duc de Bordeaux : le comte de Lille.
- 1849 Renaissance du jacobinisme et agitation à Paris.
Louis XIX réagit avec vigueur, et meurt peu après.
Avènement d'Henri V.
- 1852 Coalition européenne contre la France. Henri V impose la paix.
- 1857 Naissance du 2^e fils du roi (le comte de Provence).